

La petite lettre

36

Plonger
dans la lumière du jour
le vivant immobile
les courants des yeux
des mains
étonné à chaque fois
de mon autour
de tout l'amour

Antonello IZZO

Assise au pied de l'arbre

Je berce mon âme aux battements de mon cœur
Douce caresse de l'air pur
Le souffle des mots accompagne le vent
Mon corps médite en silence
Sur les notes d'un piano
Je m'apaise au rythme de ma respiration
Je voyage dans le calme, proche du sommeil
Là où se trouve l'essentiel.

Michèle VAILLEND

Courrier spécial réservé à Mustafa Messek

J'ai entendu ta voix quand tu récites ta joie devant la caméra qui nous a fait parvenir tes exploits tant ta lecture, récitation ont enchanté notre maison, alors je veux te féliciter et te dire de ne pas arrêter dans un chemin où tu pourras aller loin, la connaissance est un puits sans fin pour ceux qui ferment les yeux. Toi tu as ouvert ton cœur à toute Connaissances, c'est rare mais salubre car de savoir entendre, écouter, comprendre et échanger dans ce Monde moderne est un Atout qui conduira à des Exploits, si tu continues. Je t'encourage à ne pas lâcher. Bravo Mustafa je suis fier de toi et je t'embrasse très fort, en te disant à bientôt. Ce poème est pour toi, tu le montrera à ta Maîtresse si tu le veux.

Mon petit doigt m'a dit
Cette nuit un rêve étonnant m'a enchanté
Il me racontait l'histoire d'un enfant doué.
Qui pensait beaucoup à sa maîtresse adorée
Une Dame gentille connaissant de belles choses
Elle parle de tout, les oiseaux, la forêt, les roses.
Sa voix simple, douce caresse toujours ta tête
Et déclenche en toi une véritable envie de fête.
Que tu dévores sans fin, toujours avidement.
Mon petit doigt m'a dit que toi, le beau, le Genil
Dans la classe tu es calme, serein, attendri
Par la chanson des mots des mots que tu répètes à l'envi.
C'est un grand pas dans la meilleure direction
Celle qui donne aux enfants beaucoup de Raison.
Mon petit doigt m'a dit que les récitations
En Italien, Français ou la langue de Papa sont utiles
Tu as la chance inouïe, car tu assimiles tout, facile.
Tu détiens des clés de la Belle Maison qui t'attend
Celle où la joie, le bonheur, la chance
Seront toujours de grande importance.
Aimer apprendre, prendre du plaisir, ton sourire
Quand tu racontes tes histoires à faire rire
Quand ton visage s'éclaire comme un soleil matinal
Quand tu domines, maîtrise un Art peu banal
Celui de convaincre, les Parents, les Amis à l'Oral.

Mon petit doigt m'a dit que tu es simplement Génial.
Tu m'as ému, remué au fond de mon Ame : joie, fierté, bonheur, larmes...

Gérard MOQUET

Bains. Brouet de Fée

Dès que tu seras libre je m'empresserai de te rejoindre pour m'illuminer de ton regard.

En attendant, je ne peux que te souffler des mots poétiques pour enrober ton temps de lumières bucoliques.

Je ne résiste pas à l'envie de t'écrire ce texte allègre qui vagabonde dans mes idées :

Déglutir de plaisir du gustatif désir de jouir à nouveau de ton sourire.

Imaginer te couler un bain de lait de licorne de lune et caresser ton dos avec une voluptueuse éponge des lagons isolés,
masser tes cuisses pour te détendre et te faire fondre.

Te chanter cette ritournelle musicale qui enveloppe mes rêveries de Muse,
ces pensées qui déclenchent une jouissive altération de tous mes sens et torsadent ma réalité.

Toujours cette envie de te rejoindre quelque part, cachés, pour t'embrasser, te déshabiller, te caresser et te murmurer mille et un mots doux.

Cet irrésistible désir de t'attacher pour, prisonnière, effacer toutes tes défenses et te souffler à l'oreille,
tes yeux bandés, mille murmures érotiques pour enflammer tes ultimes défenses et basculer un instant avec toi dans un univers convoité par un fou,
un amant de Muse.

Mille excuses de t'écrire tant de mots enflammés mais je ne peux m'empêcher de te rêver encore et encore...

Depuis des années, chaque nuit, tu me couvres :

De désirs de déjeuner.

De bonheur à te contempler sourire.

De plaisirs de te rêver.

De passion à t'écrire des mots d'envies.

Un jour, je te mijoterai une marmite de mot doux, un brouet de poèmes déglacés aux liqueurs de fées.

En attendant, je vais encore pianoter sans cesse sur un clavier, épuiser des mines de crayons,

pour, survolté et électrofilé, te composer une odysée écrite chargée d'aventures poétiques, romantiques, très érotiques.

Je pense souvent à Muse, sans cesse à Muse ...

J'aime imaginer la beauté de tes yeux qui enchante mes pensées et, chaque nuit, fait fleurir au plafond des rosaces d'imageries romantiques.

Tendresses du Fou de Fée, de Muse

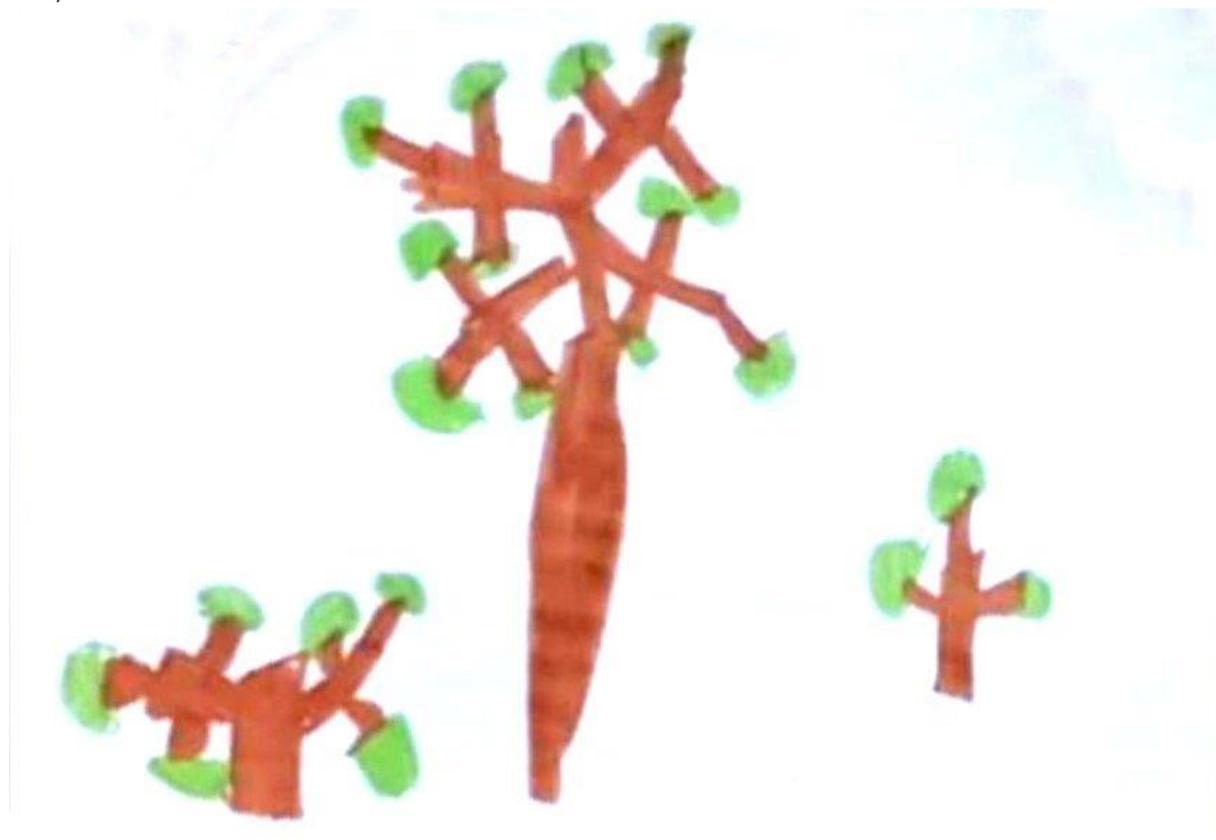
Christian MARTINASSO

Extrait de « Missives à sa Muse » - Editions Baudelaire

Le Printemps ne savait pas

Le printemps ne savait pas
Lui savait qu'il ne savait pas
Mais toi tu l'ignorais
Alors tu l'as dessiné
Avec ses bourgeons remplis d'espoir
Qui chantent la vie
Schlak Clic Flap
J'entends les corolles se détacher
Vert tendre indélébile
Hummmmm
Les senteurs du printemps s'envolent
Certes il ne savait pas
Mais il est bien là !

Kélya et sa Mamie



Sarha LOPEZ est une poétesse cévenole proche de la nature habitant à Lyon qui échange avec ses petits-enfants qui lui manquent. Ils lui envoient des dessins, elle leur renvoie un poème.

Sur la piste du chant (suite)

Je prierai le fleuve,
le fleuve et la rivière;
cette rivière d'enfance
roulant ses remous
sur le velours des galets
et celle lente, qui se prélassé
entre le saule et les roseaux.

De la rivière je prierai
ses transparences augurales
quand l'inonde d'innocence
la prime lumière du matin,
le gemmail de ses eaux grises
quand le crépuscule pressent dans le soir
l'obstination de ses reflets
préservant dans la nuit
des éclats argentés de lune
et des luisances
portant promesse d'éternité.

Marcel MAILLET

« Il arrive qu'aux femmes sous le boisseau
le vent d'automne apporte les noms mêlés
des enfants qu'elles n'ont pas eus,
que se gonflent soudain
leurs vêtements et les cases vides
de l'armoire à photographies
fermée à double tour.
Cependant le miroir les surprend
toujours le peigne à la main
ne sachant de quel côté prendre cette chevelure
pour dénouer sans heurt
la nuit de ses cordages. »

Guy GOFETTE

Eloge pour une cuisine de province, proposé par J.P. CLERET

Vous les femmes

Femmes d'ici
Femmes d'ailleurs
Femmes du monde
Je vous admire
Vous qui portez les enfants
Qui séchez les larmes des ados
Qui savez de vos mains habiles
Réparer, laver, cuisiner
Soigner, caresser, guérir
Et bien d'autres choses encore
Femmes, vous êtes toujours debout
Depuis la nuit des temps
Devenues servantes et esclaves
Pliant sous la charge
Des bébés, de l'eau, des fagots
Petites mains pour les autres
Vous êtes la moitié de l'humanité
Et vous avez créé l'autre moitié
Femmes violentées, battues, méprisées,
Camouflées sous un voile
Pour complaire aux hommes
Enfermées derrière des murs
Pour échapper aux regards
Abandonnées souvent
Car plus assez belles, plus assez désirables
Et quand enfin vieillissantes
Aux Ephad recluses
Votre mémoire flanche
Vous prenez encore le temps
De chanter, de rêver
Et de consoler l'autre
Femmes d'ici
Femmes d'ailleurs
Femmes du monde
Médecins, infirmières et soignantes,
Vous êtes l'espoir

Vous êtes la vie
Et on vous aime.

Madeleine COVAS

Écrire...

Quelle chance, tu sais écrire !
J'dirais même privilège ;
S'exprimer sans le dire,
Je me suis dit : « oserai-je ?

Je sais que j'suis bavard,
Mais pas pour ne rien dire ;
Des mots, n'suis pas avare,
Échanger... mon plaisir...

Point d'départ, mots croisés ;
Souvent j'en avais marre,
Mine de crayon, je brisais,
Me disant quel ignare !

Mère, père, savaient écrire ;
Séparations, puis lettres...
Tout'les leurs j'aimais les lire,
J'vous embrasse j'aimais mettre...

Transitif, J'aime le verbe :
« je t'écris que je t'aime » ;
Tel l'écrivain en herbe,
C'est vrai qu'écrire, j'aime...

Aujourd'hui je m'écris ;
Réponse je n'attends pas.
Perdu dans le noir, je m'écrie :
"Réponds, je n'te vois pas !

On parle souvent des riches...
C'n'est pas l'cas pour mes rimes ;
Je me dis souvent "chiche",
Je n'écris pas pour la frime...

Mes rimes, pas toujours riches,
L'essentiel c'est qu'elles sonnent ;
Coïncidence, Robert Hirsch...
Je n'oublie pas cette personne...

Écris-je pour une réponse ?
Même orale elle me plaît ;
Je t'entends et je fonce
Écrire un autre couplet...

Jeux de mots, jeux frivoles,
J'y ajoute la tendresse...
Si mes paroles s'envolent,
Mon écrit je t'adresse...

Jean-Claude PICHEREAU

« Se avessi la parola... »

Le texte qui suit a été écrit par Ornella LOTTI-VENTURINI le 14/04/2020 suite à l'allocution du Président.

Ce poème a servi pour un exercice en langue Italienne dans le cadre du Groupe de conversation A.R.I.A. (Ass. Rencontres Italie-Annecy).

Traduction de Alan FOSTER – 17/04/2020

Se avessi la parola...

Se avessi la parola
In questa clausura
In cui mi sento sola
Ti direi sottovoce
che per passar le ore
Ascolto il silenzio
Ovattato del tempo.
Se la parola avessi
Per tutti gli ignari
Che riempiono il mondo
Direi che il gran parlare
Dei nostri governanti
È voce dolorante
Che fa tracannare fiale
di fiele e di livore.
Poi flautando incerta
Ma con la mente aperta
Trasmetterei le note
Vibranti del mio cuore
Per dir senza parole
Agli amici qui attorno
Che la vita è un imbroglio
Coperto di viole.
Se avessi la parola
Non cercherei ancora
La pietosa menzogna
Di astuzia e occultamento,
Ma in un silenzio d'oro
Andrei con passo certo
Verso il raggio di sole
del...DECONFINAMENTO.

Si j'avais la parole ...

Si j'avais la parole
Dans cette drôle de geôle
Où je suis seul hélas
Je te dirais, mais à voix basse,
Que dans ces heures de pénitence
J'écoute le silence
Du temps qui avance.
Si les mots étaient tous miens
Pour jeunes ignares
Mais aussi anciens
Qui peuplent ce monde ici-bas
Je dirais que les grands tralalas
De nos illustres gouvernants
Et leurs voix en grande peine
Nous gratifient en flacons
De fiel, parfois de haine...
Au son d'une musique
Toujours incertaine
Mon esprit, lui, bien ouvert
Egrènerait les notes
Dont mon cœur est seul hôte
Pour dire aux amis qui me fêtent
Que la vie est un grand méli-mélo
Chapeauté de violettes.
Si j'avais la parole
Je fuirais le pieux mensonge
Mêlant astuces camouflages
Et autres faux songes
Mais dans un silence
Que l'on qualifie d'or
J'irais d'un pas très sûr
Vers le soleil rayonnant
Du...DECONFINEMENT.

Orages ... Il est l'espoir...

Voilà bientôt huit mois,
Sous un soleil de plomb,
Que brûle la vallée,
Et voilà bientôt deux,
Que les greniers sont vides.
Le sorcier lui s'affaire !
Ses grigris pleins les doigts,
Par ses incantations,
A force de prier,
Obtiendra- t' il des Dieux
Que le précieux liquide
Humecte cette terre ?
Car la terre est aride,
Elle retient tous ses sels,
Seules gouttes qui tombent,
Les larmes des enfants.
Mais le ciel s'assombrit,
La joie se fait valoir.
La chaleur est torride.
Soudain, l'eau s'amoncelle,
Fait l'effet d'une bombe,
L'orage est le beau temps !
Il est source de vie,
Et redonne l'espoir...

Yak

Corona

Ce putain de virus
Est venu tout bousculer
D'où vient-il ?
Des vents solaires
Des steppes Russes
Un ange l'a-t-il
Semé dans l'air ?
Il semble s'en prendre aux petits vieux,
Les décimer à qui mieux-mieux.
Est-ce une euthanasie généralisée
Que le maître nous enverrait ?
La chose étant pour nous affaire de conscience
Nous légiférons afin de pouvoir
Sans avoir tort
Devancer la mort
Pourvu qu'elle soit en retard.
Faut-il laisser faire Dieu ?
Car Dieu n'a pas de conscience.
L'air serait-il en absence
Pour que nous devions le laisser
A notre descendance ?

Jean-Pierre HOIZEY

La Montagne Sacrée

Sa peau lisse comme un femme profondément endormie, elle se repose, son corps à moitié enfoncé dans la terre. Sans bouger, elle attend le moment pour se mettre debout, pour crier sa gloire de montagne, fatiguée par la surdité de l'humanité.

Stone Mountain. Atlanta, Georgie, USA.

Mary NEWCOMER

Je suis vidée, vidée !
Et tant mieux.
Maintenant, peut-être,
Quelque chose d'intéressant
Va entrer.

Mary NEWCOMER

Les chats rentrent chez moi tous les jours.
Les fourmis arrivent au printemps. Les
araignées à l'automne, Le soleil l'après-midi,
La pluie avec le vent de l'ouest. Pourtant, je
vis seule. Mais tout ce petit monde Veut me
prouver le contraire.

Mary NEWCOMER